

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 10

Artikel: Le Service historique de la bibliothèque militaire fédérale
Autor: Reichel, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Service Historique de la Bibliothèque militaire fédérale

par le Colonel EMG Daniel Reichel

Créé le 2 mars 1977, le Service historique a pour mission :

- d'analyser les ouvrages et les documents acquis par la BMF
- d'effectuer des recherches en collaboration avec d'autres institutions;
- de dispenser un enseignement;
- de publier des travaux scientifiques.

Le domaine de l'histoire militaire étant l'un des plus vastes qui soient, la nécessité est apparue clairement, dès le départ, de définir les « limites de secteur », indispensables dans la recherche comme dans toute action militaire.

Dans la pratique, ces secteurs sont les suivants :

— en matière d'**analyse**, les ouvrages et les documents font l'objet d'un premier dépouillement, sommaire, destiné à saisir les données qui ne ressortent pas du titre. Exemple : l'ouvrage de Brigitte Friang, «Regarde-toi qui meurs», contient d'excellentes observations faites par une femme parachutiste, qui fut la secrétaire de Malraux, sur la psychologie du para-commando au combat. Ces éléments sont traduits en une série de «descripteurs», tels que «psychologie», «combat», «commando», etc. Ces «descripteurs» permettent par la suite, à l'officier qui recourt à nos services, de découvrir sans pertes de temps, des éléments utiles à son métier.

La **collaboration avec d'autres institutions** s'exerce essentiellement sur le plan de la *bibliographie*, clé de toute recherche. Les Services historiques étrangers publient d'excellentes études, dont la plupart sont introuvables en librairie. Des relations suivies ont été établies avec les principaux d'entre eux. Des échanges sont donc possibles, à la condition de disposer nous-même de publications pouvant être offertes en contrepartie. Nous avons donc créé, en «pool» avec le Centre d'histoire et de prospective militaires, une maison d'édition autonome, qui met à notre disposition les ouvrages nécessaires.

En outre, le choix fait par la Commission internationale d'histoire militaire, de la Suisse comme siège de son Comité de bibliographie, a permis à notre Service historique d'instaurer une collaboration scientifique avec une trentaine de pays.

La tâche est assez lourde, mais elle nous permet de mettre à la disposition du chercheur, des textes et des travaux qu'il trouverait difficilement ailleurs.

L'appui de la Commission suisse d'histoire militaire, présidée par le Cdt de Corps Gygli, ancien chef de notre Etat-major général, a été décisif pour la réussite de cette dernière opération.

En matière d'**enseignement**, les écoles et les cours de notre Armée ont, cela va sans dire, la priorité. Mais nous ne saurions oublier la part importante prise par les hautes écoles dans la formation de nos cadres. Dans cette perspective, la collaboration avec l'Université et l'Ecole polytechnique, apparaît comme étant très souhaitable. Dans l'état actuel des choses, elle n'en est qu'à ses premiers débuts. La création du Pavillon de recherches Général Guisan, à Pully, a été conçue dans cette optique, pour permettre l'essor d'une formule nouvelle Armée-Université, en matière d'*enseignement de défense*.

La participation de notre Service à un séminaire de l'Université de Zurich, dirigé par le professeur Walter Schaufelberger et par le sous-signé, sur «l'influence de la Révolution française sur l'évolution de l'image du combat», s'inscrit dans cet axe de recherches.

La **publication de travaux scientifiques** s'est effectuée pendant dix ans, sans aucune subvention officielle. Deux séries ont été lancées:

les *Travaux d'histoire* (7 monographies publiées) sont consacrés à l'étude d'aspects précis de notre passé et de notre vie militaires.

Avec la série *Recherches de sciences comparées* (2 titres publiés), notre Service historique s'est efforcé de sortir des chemins battus. L'approche des sujets se veut résolument pluridisciplinaire. Les problèmes sont abordés sous les angles les plus variés. Dans «*Grandson 1476*», neuf spécialistes ont appliqué cette méthode, qui a trouvé sa confirmation. Les efforts seront poursuivis dans cette direction, avec la publication, prévue pour 1981, de l'*«Histoire de l'EMG de l'Armée suisse»* et, à moyen terme, d'une édition critique de l'*«Histoire des Guerres de la Révolution»*, de Jomini. Ces projets, à la vérité, ne sauraient être réalisés par les seuls moyens

du Service historique. Ici, comme ailleurs, la Suisse ne dispose, pour assumer une tâche de grande envergure, que du dixième des moyens qui lui sont consacrés dans d'autres pays; d'où la nécessité de collaborer étroitement avec les sociétés militaires et avec tous ceux qui, chez nous, sont passionnés d'histoire. En leur permettant de disposer d'un secrétariat permanent à la recherche, le Service historique s'efforce d'apporter à ses partenaires, le moyen d'arriver, sans perte de temps, à pied d'œuvre. En revanche, il a besoin de leurs concours pour atteindre ses objectifs. Dans l'esprit d'une armée comme la nôtre, un Service historique n'est pas une tour d'ivoire, c'est l'intérêt porté par un peuple aux éléments cruciaux qui ont marqué son destin.

D. R.

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.

PASCAL